

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

New Way of Living

SABINE DELCOUR

12/06 — 05/09/2020



IMAGE
IMATGE
*centre
d'art*



Sabine Delcour, *Sans titre*, série *New Way of Living*, tirage pigmentaire 2020, © l'artiste

Sommaire

- **Présentation de l'artiste** p 4-5
 - Qui est Sabine Delcour ?
 - Qu'est-ce qu'une chambre photographique ?
- **Démarche artistique** p 06-07
 - Photographie de terrain
 - Son écriture photographique
- **New Way of Living** p 08-11
 - Naissance du projet
 - Pourquoi la Chine ?
 - Le projet
- **Parallèles avec d'autres artistes** p 12-13

En classe, préparer et approfondir la visite de l'exposition

- **La ville du futur dans la création artistique** p 14-25
 - En philosophie
 - En littérature
 - Au cinéma
 - Mode future
 - Musique futuriste
- **Visite de l'exposition** p 26-27

Lexique

p 28-29

Bibliographie

p 30-31

Contacts

p 32

Présentation de l'artiste



Sabine Delcour © Jeremie Esteve

Qui est Sabine Delcour ?

Née en 1968 à Pessac, elle vit et travaille à Bordeaux. Elle se définit autant comme artiste que comme **auteur-photographe**. Elle obtient une maîtrise de Sciences et Techniques en image photographique à l'université Paris 8 en 1994. Sa formation universitaire en photographie et en art contemporain avec l'univers de la presse pour lequel elle travaille ont façonné son rapport à l'image.

« La photographie est mon champ d'expression et m'accompagne depuis plus de vingt ans. Je l'utilise comme l'idée même d'une représentation, dans une sorte de proximité distante avec le réel »

Depuis Sabine Delcour expose régulièrement ses œuvres en France et à l'étranger¹. S'appuyant sur la prospection et la découverte des territoires, son travail la conduit régulièrement à partir en **résidence de création**, comme par exemple en 2012 où elle était en Islande dans le cadre du programme Hors les murs de la Villa Médicis, ou encore au domaine d'Abbadia à Hendaye en 2009.

¹ Plus d'informations sur : <http://dda-aquitaine.org/fr/sabine-delcour>

Qu'est-ce qu'une chambre photographique ?

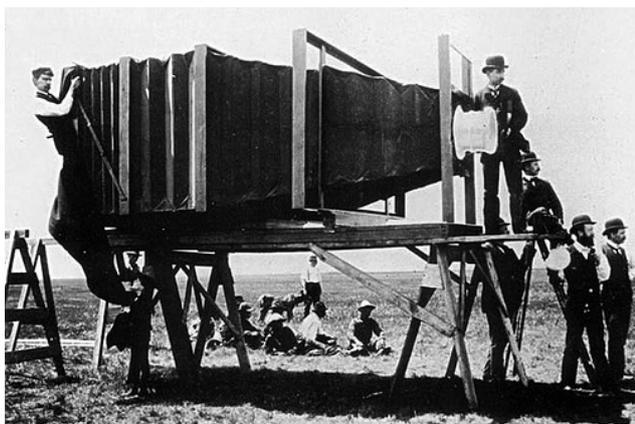
« J'utilise une chambre photographique argentique. Ce qui est incroyable avec cet outil, c'est la relation particulière qu'il instaure avec l'environnement. Je trouve qu'il développe une vraie conscience du rapport à l'espace. À partir du moment où l'on enclenche un châssis, on ne vise plus, on est face au paysage dans son ensemble. »

La chambre photographique, appelée aussi chambre technique de grand format, est l'ancêtre de nos appareils photos mais en plus encombrant. Ce gros appareil est doté d'une optique placée sur le corps avant pour créer l'image, un **châssis** pour l'enregistrer avec un petit **dépoli** pour pouvoir cadrer sa photo et faire la mise au point, et un soufflet entre les deux. La chambre est l'héritière des appareils qui utilisaient des **négatifs** sur plaque de verre (au **gélantino-bromure d'argent**). Les tirages photographiques se faisaient par contact, il fallait donc avoir un grand négatif pour avoir une grande photo. Par grand format, on entend les films qui ont des dimensions de 9x12 cm à 20x25 cm. La chambre d'autrefois ne permettait qu'une prise de vue unique. À chaque photo, il fallait insérer un nouveau châssis porte-film.

Plus économique, certains l'équipaient d'un châssis spécifique permettant d'utiliser des films en rouleaux. De nos jours, les amateurs de chambre en possèdent dotée d'un dos numérique, avec un capteur qui permet une définition et une sensibilité hyper qualitatives. On peut donc faire des agrandissements très importants sans perdre de qualité. L'inconvénient reste son poids qui est assez lourd, et sa taille qui est assez encombrante. Aujourd'hui, la chambre n'est plus l'outil de production du photographe le plus utilisé mais elle est tou-

jours appréciée pour sa précision et sa clarté du cadrage. Notamment pour les photos requérant une grande richesse des détails ou une impression en très grand format.

«L'image inversée qui se forme sur le verre dépoli est extrêmement séduisante, j'essaye de contrer cette séduction, de fuir la banalité du beau, de me décaler. Au lieu d'utiliser un format horizontal habituellement approprié au paysage, j'ai opté dès le départ pour la verticalité et le grand format.»



**Photo de la plus grande chambre noire parue en mai 1901 © New York Herald Tribune
Sabine Delcour © Jeremie Esteve**

Démarche artistique

Mots clés

- paysage
- territoire
- observation
- marche
- format vertical
- chambre photographique
- flou / bascule
- miniaturisation / tilt-shift

Photographie de terrain

Sabine Delcour pose la question du territoire dans toutes ses œuvres, que les images se situent dans des environnements urbains ou ruraux. Elle accorde une grande importance au paysage et interroge par son travail photographique la notion de lieu et les rapports de l'homme avec son environnement.

Sabine Delcour pratique une photographie de terrain, physique, d'une part du au matériel emboîmant qu'elle transporte et d'autre part car elle a besoin de s'inscrire dans un mouvement celui de la marche. À la manière des **arpenteurs** des temps anciens, il est question d'observation et de patience. Ces projets débutent sous une forme d'enquête, elle a d'abord besoin d'un moment dédié à la déambulation, à la rencontre et à l'échange. Elle se relie ainsi à la mémoire et à l'histoire des lieux en collectant des récits d'habitants qui vivent sur les territoires.

« Lorsque j'arrive sur un territoire choisi comme sujet d'étude, je prends possession des lieux en les explorant. Y résider permet un temps de concentration particulier. C'est l'un des rouages de mon processus de création. »



Sabine Delcour, *L'échappée landaise*, projet (Land)scape, 2014

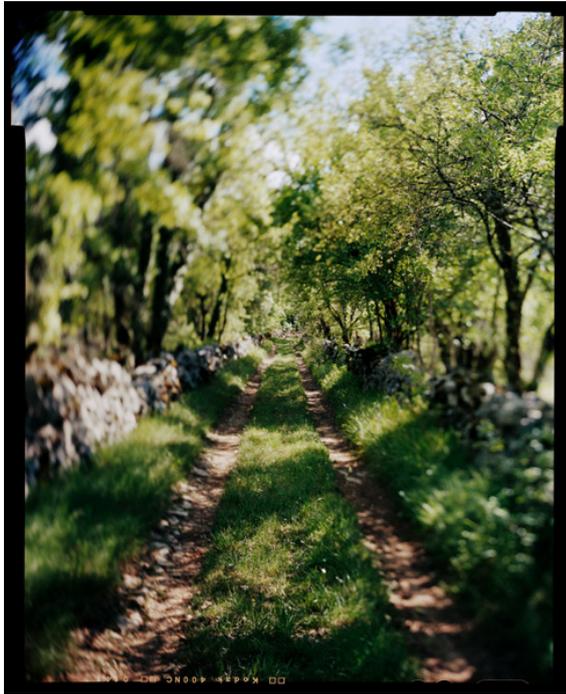
Cependant l'approche du paysage ne reste pas documentaire, elle éveille à des nouvelles possibilités de sens et résonances imaginaires. Ces récits qu'elle collecte restent souvent invisibles mais viennent nourrir son imaginaire. Ils constituent le lien secret entre elle et les paysages traversés. Sa série *Cheminements*, réalisée entre 2005 et 2009, rassemble un ensemble de chemins et de sentiers tracés dans la nature à l'écart des villes dans différentes régions de France.

Au cours de ce travail, Sabine Delcour a commencé par collecter des histoires de vie. Cependant ces histoires sont restées en creux, invisibles et l'individu absent du cadre n'est perceptible que par la trace du passage, métaphore de sa présence au monde.

De nombreux artistes ont travaillé autour du chemin dans leur œuvres. Pour certains, comme **Hamish Fulton** la marche fait œuvre, pour d'autres le matériau de base est la nature dont la photographie en est la trace comme pour l'artiste **Richard Long**.



Richard Long, *A Line in Bolivia*, 1981



Sabine Delcour, *Cheminevements*, 2005-2009



Sabine Delcour, *Bas-Reliefs #3*, Iceland, 2012

Son écriture photographique

Dans les photographies de Sabine Delcour on retrouve des récurrences qui sont clairement affirmées. Tout d'abord la verticalité des formats qui va à l'encontre des conventions établies du paysage qui se veut horizontal. La grande taille des images qui est due au travail à la chambre photographique **grand format 4x5**. Une autre récurrence liée à la chambre sont les marques laissées visibles du support technique: les bords noirs, les encoches et les références au **plan-film**. Le travail à la chambre posée au sol avec un trépied donne une esthétique particulière aux images. Les prises de vue sont réalisées à hauteur d'homme ce qui permet au regardeur de rentrer dans le paysage. Cette esthétique est renforcée grâce à la **bascule** ou **tilt-shift**, technique qui permet de définir une zone de netteté et de renforcer le flou tout autour, créant ainsi des effets de profondeur. Sabine Delcour a une manière bien à elle d'utiliser le flou comme une mise au point pour orienter le regard du spectateur.

• La bascule

Modification de la position angulaire d'une partie de la chambre ayant pour effet de jouer avec la perspective et la netteté des plans. Les objectifs à bascule permettent de placer le plan de netteté en choisissant ses axes, ses angles de bascule et son tirage.

• Tilt-shift ou effet de maquette

Effet créé par un objectif à bascule qui permet de marquer une netteté sur un sujet et flouter tout autour ce qui donne une impression de miniaturisation à la photo.

New Way of Living

Ces dernières années, Sabine Delcour a surtout arpenté et exploré des espaces naturels, loin des zones urbaines. Cependant, elle a conservé un vif intérêt pour les territoires habités, la façon dont nous les concevons, les manières dont nous les bâtissons et les usages que nous en faisons. *New Way of Living* présente un nouvel ensemble de photographies réalisées en Chine où Sabine Delcour a séjourné depuis 2018 dans les villes comme : Ordos, Wuhan, Qingdao, Beijing (Pékin) et Shanghai.



Naissance du projet *New Way of Living*

« Du Delta de la Leyre à l'Islande, en passant par les Alpes, mes derniers projets m'avaient éloignée des zones urbaines. J'ai eu envie de me rapprocher à nouveau des villes, de reprendre mes investigations dans un monde animé, connecté et habité. »

Considérant que notre monde est essentiellement urbain, parler de la ville c'est parler de la condition humaine. Sabine Delcour poursuit son travail d'exploration des différentes villes du XXI^{ème} siècle en Chine, donnant suite aux séries *Les bâtisseurs* (2000) et *Autour de nous* (2004) réalisées en France et au Japon. Le projet *New Way of Living* se situe au carrefour des problématiques sociales, environnementales et sociétales. Se poser la question de l'urbanité dans un monde interconnecté, interdépendant et numérisé où faire ville et vivre ensemble génère des mutations, c'est interroger l'avenir de la condition humaine.

Pourquoi la Chine ?

En trente ans, la Chine est devenue une puissance économique et politique capable d'influer sur l'économie mondiale et sur l'équilibre écologique de la planète. Avec ses mégapoles vertigineuses, ses échelles titanesques, ses projets pharaoniques et sa frénésie de planification, elle semble lancer un défi urbanistique à la nature et au monde. La Chine bat des records. Elle affiche les plus hautes tours du monde, fabrique des cités en plein désert, déplace les fleuves et les montagnes.

Le premier voyage de Sabine Delcour en Chine date de 1994, puis elle y est retournée régulièrement dans les années 2000 en collaborant avec **Antoine Boutet** sur son documentaire *Sud Eau Nord Déplacer*. Elle a donc vu la Chine grandir, se métamorphoser, se développer, se numériser, se connecter. Son dernier voyage date de ce début d'année 2020, elle quitte la Chine la veille de la mise en quarantaine de la ville de Wuhan.



**Mi, assistante de Sabine Delcour à Wuhan, juin 2019 © Sabine Delcour
Sabine Delcour au 42ème étage à Wuhan, juin 2019 © Mi Zhou
Sabine Delcour avec Fang son assistante à Qingdao, janvier 2020
Vue de la ville d'Ordos, avril 2018 © Sabine Delcour**

Le projet

Sabine Delcour interroge notre manière d'habiter le monde. Elle cherche à comprendre comment nos cités se construisent, quels en sont les enjeux, et quels imaginaires animent ses concepteurs et ses habitants.

Ce qui la fascine dans le pays qu'est la Chine, c'est la rapidité avec laquelle la sphère immobilière s'est développée avec l'ouverture de l'accès à la **propriété privée en 2007**. Le logement est passé d'un système entièrement administré par l'État à une économie de marché. En quelques années, des milliers de chinois sont devenus propriétaires. Cette évolution du marché a généré des manifestations extrêmes de surproduction de logements, dont la plus spectaculaire est sans doute la ville d'Ordos, en Mongolie intérieure, le point de départ de ce projet. Une autre évolution fulgurante de la Chine qui a retenu l'attention de Sabine Delcour est son développement technologique et ses applications pour la protection et la gestion de ses citoyens. La Chine exporte dans le monde entier ses avancées en matière de vidéo-surveillance et de reconnaissance faciale. Dans un monde ultra-connecté et particulièrement dans la ville chinoise, les frontières entre l'espace privé et l'espace public sont devenues poreuses et les connections entre l'homme et la ville sont maintenant d'un autre type. La traçabilité des **identités numériques** couplée à une vidéo surveillance massive figurent un **ordre social** en pleine mutation.

La mutation est mon hypothèse de départ. Elle préfigure peut-être un nouveau genre humain, au-delà de toute appartenance à un groupe spécifique. La Chine n'est qu'un prétexte, un contexte, une matière et ses habitants mon échantillon. L'observation, le restitution par captation, l'image au sens large sont-elles des cautions suffisantes pour évaluer la véracité, l'objectivité d'une situation X à un instant T ? Je fabrique des images depuis longtemps dans un monde inondé d'images. Quels statuts ont-elles ? À quoi servent-elles ? Qu'en faisons-nous ? Comment les regardons-nous ? Un artiste a-t-il un rôle dans tout ça ? Autant de questions qui m'ont permis de dessiner ce projet.



Sabine Delcour, *Sans titre*, série *New Way of Living*, Ordos avril 2018 © l'artiste

ORDOS

Mongolie-intérieure, 18 hab. /km² / avril 2018

En 2017 la presse internationale qualifiait Ordos de ville fantôme : une ville nouvelle qui peine à trouver ses habitants serait-elle déjà hantée ? Sabine Delcour a découvert l'existence d'Ordos dans les années 2010. Une ville en plein désert, encore en chantier, déployant de vastes avenues où quelques balayeurs s'efforçaient de repousser le sable envahissant. Une « cité en devenir » sur une terre aride que l'État et les pouvoirs locaux s'évertuaient à transformer en haut lieu de l'architecture, en ville musée qui affichait déjà des bâtiments surprenants.

WUHAN

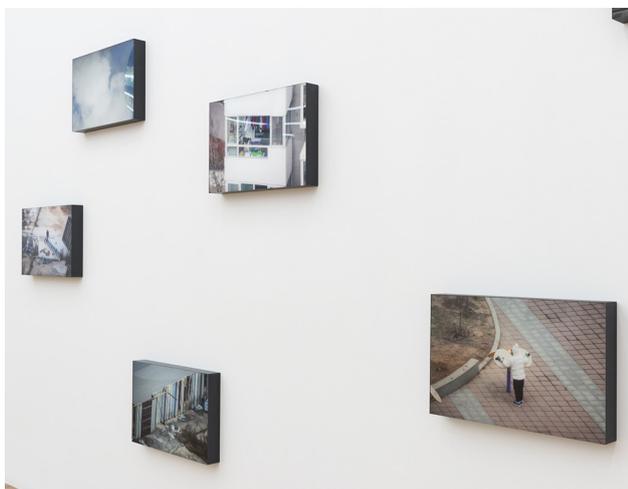
Hubei, 1 203 hab. /km² / juin-juillet 2019

Le second séjour a lieu dans la capitale de la province du Hubei dans le centre de la Chine, avec une densité de 1 203 habitants au km² pour une population de 11 millions d'habitants sur une superficie de 8 494 km².

*La ville est démesurée, en pleine expansion et extrêmement verticale. Je prends de la hauteur et travaille entre le 15ème et le 78ème étage. Cette fois, j'ai mis en place un dispositif qui s'inspire de l'observation de la faune : se tenir à l'écart, passer inaperçu ou se fondre au groupe. Je réside au cœur des espaces que je photographie et traque de mes tours de guet l'écosystème environnant. Pour ce faire, j'utilise une **longue focale catadioptrique** (800 mm) fabriquant une image modeste qui interroge le statut de l'image au sens générique et contraste avec mes photographies de scènes urbaines réalisées à l'aide d'une chambre photographique.*



Sabine Delcour, *Sans titre*, série *New Way of Living*, Qingdao janvier 2020 © l'artiste



Sabine Delcour, *Sans titre*, installation de la série *New Way of Living*, tirages pigmentaires, Wuhan juin-juillet 2019 © Gaëlle Deleflie

QINGDAO

Shandong, 511,88 hab. /km² / décembre 2019 -janvier 2020

Pour le dernier séjour, Sabine Delcour a choisi une ville moyenne, d'environ 8 millions d'habitants, à l'Est de la Chine. Qingdao dans le Shandong est une ville côtière, au bord de la mer Jaune. Classée 11^{ème} ville du pays par les autorités, elle est connue dans le monde entier pour sa bière, la *Tsingtao*. Les photos de Qingdao sont visibles au centre d'art image/imatge ainsi que quelques images de Wuhan.

Propos de l'artiste Sabine Delcour recueillis dans son *Récit du projet*¹

¹ Accessible sur le site du Bel Ordinaire : <http://belordinaire.agglo-pau.fr>

Parallèles avec d'autres artistes

WALKER EVANS (1903-1975)

En 1935, Walker Evans, appartient au groupe des douzes photographes choisis par le sociologue Roy Stryker pour participer au programme de la *Farm Security Administration*. Cet organisme du Ministère de l'agriculture américain est créé dans le cadre du *New Deal* de Franklin Delano Roosevelt. Ce programme est chargé de venir en aide aux paysans frappés par la Grande Dépression qui a suivi le krash boursier de 1929. Les photographes ont pour mission de dresser un panorama objectif de l'Amérique rurale tout en louant la noblesse d'âme et la dignité de ses acteurs. Les portraits et les habitats présentés par Walker Evans seront largement diffusés et contribueront à forger l'identité et l'imaginaire collectif de l'Amérique.

RAYMOND DEPARDON (1942-)

En 1983, Raymond Depardon est choisi parmi les vingt-trois photographes français et étrangers pour participer à la Mission Photographique de la DATAR (1984-1988). La Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale (DATAR) lance une mission photographique dont la thématique est « Représenter le paysage Français des années 1980 ». Après l'euphorie industrielle, architecturale et consumériste des Trente glorieuses, un vaste questionnement émerge autour de la notion du paysage. La vision du territoire semble être le témoin, le marqueur des transformations environnementales, politiques et sociales. La photographie est choisie comme vecteur de ces changements.

BERND (1931-2007) ET HILLA (1934-) BECHER

Ce couple a photographié de 1960 aux années 2000 des structures architecturales industrielles (châteaux d'eau, silos, gazomètres, hauts-fourneaux...) en les transformant en véritables monuments. Selon un protocole précis : lumière neutre (photos prises tôt le matin), cadrage frontal et serré, absence de nuage et de personnes. Ils ont créé des « typologies » pour chaque type de bâtiment. Désormais ils sont une référence incontournable en photographie contemporaine, ce projet d'une vie a été récompensé par le prestigieux Lion d'or de la sculpture.

ANDREAS GURSKY (1955-)

Élève des Becher, Andreas Gursky est connu pour ces photographies de très grand format et de haute définition. Il prend plusieurs photographies à partir de points de vue différents puis les assemble en studio dans des formats allant jusqu'à deux mètres sur cinq. Ses photographies sont vertigineuses, on peut apercevoir des foules humaines, des fenêtres, des objets à l'infini, au point de ne plus distinguer une silhouette d'une autre. L'approche de Gursky montre la démesure de l'univers construit par l'homme.

STÉPHANE COUTURIER (1957-)

À l'origine spécialisé dans la photographie d'architecture, Stéphane Couturier s'intéresse à la ville en mutation. Dans sa série *Archéologie urbaine*, il photographie les chantiers. Il précise au sujet des bâtiments urbains, qu'ils sont « comparables à des organismes vivant en perpétuelle évolution : certains parfois meurent mais sont amenés à être remplacés par des nouveaux éléments. Ces lieux ne sont pas du côté de la ruine mais du côté du vivant, et c'est cette parcelle de la vie que je cherche à analyser sans sentimentalisme ».



Andreas Gursky, *Copan*, c-print 214.5 x 301.5 cm, 2002



Stéphane Couturier, *Séoul, Shindorim-dong*, série Monument(s), Ilfoflex 123 x 225 cm, 2002

En classe, préparer et approfondir la visite de l'exposition

Dans ce dossier sur la ville du futur vous trouverez des propositions pédagogiques pour permettre aux enseignants d'exploiter l'exposition avec leurs élèves en philosophie, littérature, cinéma et autres disciplines.



Vues de l'exposition de Sabine Delcour, *New Way of Living*, centre d'art image-imatge, juin 2020 © Gaëlle Deleflie

La ville du futur dans la création artistique

EN PHILOSOPHIE

Il existe un lien originel entre la philosophie et la ville. Pas seulement parce que la philosophie naît et se développe dans la ville de la Grèce Antique, mais aussi parce que sans le cadre de la ville, la philosophie n'aurait pas existé. Qu'est-ce que la ville ? Il est possible que la ville ne soit plus ce que nous pensons qu'elle était, ou qu'elle n'existe même plus. La ville souffre de transformations et de mutations qui la rendent plus difficile à lire. Le changement d'échelle en est un des premiers obstacles lorsque nous pensons la ville aujourd'hui. Un changement de dimension qui rend la ville illisible et irreprésentable en fonction de notre mentalité. Si le changement d'échelle est déconcertant, l'exposition de Sabine Delcour soulève la préemption d'une ville qui n'est plus liée à l'idée de territoire. C'est-à-dire rendu virtuelle, où le rapport, le lien entre les uns et les autres, ne correspond plus aux rues et aux places, mais aux autoroutes de l'information. Est-ce bien cela la ville ?

Selon **Françoise Choay**, historienne et philosophe en urbanisme, la ville a pris deux visages avec le temps. Il existe d'abord une ville bénéfique, effigie de l'idée de progrès, ferment de la vie sociale et espace de liberté. Puis une ville maléfique, synonyme de chaos, d'indigence et de laideur, dont le cinéma est l'art qui s'en fait le plus écho. C'est dans cette ville que s'est produit la rupture entre l'*urbs* et la *civitas*, entre l'occupation du territoire et le fait culturel, social et moral que nous appelons le civisme. Une urbanisation générale du monde s'est produite au cours des dernières décennies : l'espace urbanisé est de plus en plus grand, tout comme le nombre de personnes qui vivent en territoire urbain. Et la chose face à laquelle se définissait le monde urbain a disparu : le monde rural. Cette ville peut-elle se définir sans l'opposition au monde rural ? Dans les années 1970, **Melvin Webber**, théoricien de l'urbanisme et pionnier de la réflexion sur les villes du futur parlait déjà de « *post-city age* ». Lui-même parle d'un espace urbain non situé.

Sommes-nous en train de penser la ville en termes d'utopie, alors qu'elle est plus dystopique que jamais ?

Pour aller plus loin, la meilleure manière d'aborder la ville, c'est partir d'une question négative : pourquoi détruit-on la ville ? Pour le penseur humaniste **Nicolas Machiavel**, ce que l'on voulait détruire dans les villes était très clair : la mémoire et la liberté. « *Quiconque deviendra maître d'une ville habituée à jouir de sa liberté, et ne la détruira pas, devra accepter que celle-ci le détruise lui-même. Si on ne procède pas à la dispersion ou à l'extermination des habitants, le nom de la liberté ne s'en ira jamais de leur cœur ou de leur mémoire, tout comme les anciennes institutions, et tous y auront recours à la moindre occasion qui leur sera présentée.* »

Sommes-nous à la fin de la forme de la ville et devons-nous mettre à jour cette nouvelle chose qui est déjà en train de la remplacer ? Ou pouvons-nous réellement penser qu'il existe une continuité entre l'idée de ville, dont nous nous sentons proches, et la ville du futur ?

S'il existe une idée de la ville susceptible de survivre, celle-ci se trouve probablement sous une forme d'articulation. Une fois abandonnée l'imbrication directe *urbs-civitas*, la *civitas* deviendra peut-être un réseau, plutôt que cette chose installée, solide et référentielle qu'est la ville représentée par le centre historique, la cathédrale et quelques gratte-ciels modernes. La nouvelle ville, en tant que ville des villes, serait une prolifération de centres et de points de référence. La loi aristotélicienne énonce que l'unité n'est pas un objet de la ville car celle-ci est pluralisme. Cette multiplicité doit être une multiplicité communiquée afin d'éviter ou de consolider des situations de ghettos et de fragmentation, comme il commence à exister aux États-Unis avec les villes fermées, les espace-bunkers où se regroupent des personnes en fonction de leurs croyances, leurs races, leurs attitudes ou leurs conditions. La prolifération des centres ne doit pas obéir à une juxtaposition de villes fermées, mais à un réseau communicationnel, ouvert à l'échange des idées et des choses. Le deuxième élément important correspond au fait que la ville doit prendre peu à peu la forme d'un espace d'articulation politique.

L'homme est un sujet qui a besoin d'appartenir à quelque chose, mais cette nécessité possède des caractéristiques particulières, qui font que l'appartenance à une ville n'est pas véritablement suffisante. Une ville génère moins de patriotisme qu'une nation. Si la démocratie est née en Grèce dans les quartiers, l'Europe démocratique pourrait être l'articulation de ces grands quartiers, devenus villes, qui la peuplent aujourd'hui. Cela impliquerait une deuxième révolution laïque pour arriver à la séparation de l'État et des ethnies, des langues, des cultures et des idéologies.

L'écrivain Franz Kafka reprend dans son texte intitulé « *Les Armes de la ville* » le mythe de la construction de la *Tour de Babel*, qu'il déplace dans un contexte moderne. Il dit que l'essentiel de cette entreprise était de construire une tour capable de monter jusqu'au ciel. Il s'agissait d'un projet unique, final, commun à tous. Le projet fut un échec. La tour s'effondra, et de l'effondrement de la tour surgit la diversité, la ville. La tour de Babel n'était pas une ville ; les ruines de Babel sont une ville.

Propos recueillis lors de la conférence « *Une idée philosophique de la ville* » de Josep Ramoneda, à l'université de Yale, 2003



Pieter Bruegel l'Ancien, *La « Grande » Tour de Babel*, 1563, huile sur panneau de bois de chêne, 114 x 155 cm

EN LITTÉRATURE

Qu'elle soit source d'enrichissement, de liberté, d'opportunités, ou bien qu'elle devienne au fil des siècles un univers froid, hostile et violent, la ville se décline dans tous les genres littéraires. En effet, comment concevoir un roman policier sans elle ? N'accompagne-t-elle pas le roman historique à travers les siècles et les continents ? N'était-elle pas au centre des œuvres futuristes ?

De la tour de Babel aux **Mégalopoles** de notre siècle, toile de fond ou protagoniste du récit, qu'on l'encense de notions de progrès ou qu'elle soit la mère de toutes les débauches, la ville ne laisse jamais indifférent. Protéiforme, dynamique, fascinant, l'univers urbain envoûte. Il n'a cessé d'être une source d'inspiration pour les écrivains et les artistes.

ROMAN D'ANTICIPATION

Thème incontournable de la littérature de l'imaginaire, la ville reflète la structure de la société. De la **mégapole** régie par un pouvoir totalitaire, à la cité dévastée, les auteurs se projettent sans cesse dans un avenir rarement serein. L'un des romans de Jules Verne, *Les Cinq Cents Millions de la Bé-gum*, écrit en 1879, met en scène une **utopie** et une **dystopie** par le biais de deux cités bâties sur des principes très différents, l'une par un Français *France-Ville*, l'autre par un Allemand *Stahlstadt*. Jules Verne y développe deux visions du monde, à travers d'une part la question de l'urbanisme, d'autre part celle du système de formation. Dans ce roman on trouve aussi une réflexion sur les théories hygiénistes, reflet des découvertes de Louis Pasteur sur les microbes, qui font notamment écho à la crise sanitaire que nous traversons actuellement.

Extrait

Jules Verne, *Les Cinq Cents Millions de la Bé-gum*, 1879, page 36

« Messieurs, parmi les causes de la maladie, de misère et de mort qui nous entourent, il faut en compter une à laquelle je crois rationnel d'attacher une grande importance : ce sont les conditions hygiéniques déplorablement dans lesquelles la plupart des hommes sont placés. Ils

s'entassent dans des villes, dans des demeures souvent privées d'air et de lumière, ces deux agents indispensables de la vie. Ces agglomérations humaines deviennent parfois de véritables foyers d'infection. Ceux qui n'y trouvent pas la mort sont au moins atteints dans leur santé ; leur force productive diminue, et la société perd ainsi de grandes sommes de travail qui pourraient être appliquées aux plus précieux usages.»

Un autre classique de la littérature dans le domaine de la science-fiction où la ville est au cœur de la réflexion : *Ravage* de René Barjavel. Écrit en 1943, l'opposition entre mode de vie urbain et mode de vie rural est au centre de ce récit. Ce roman est une dystopie révélant le pessimisme de l'auteur à l'égard de l'utilisation du progrès scientifique et des technologies par les hommes. *Ravage* présente le naufrage d'une société mature, dans laquelle, un jour, l'électricité disparaît et plus aucune machine ne peut fonctionner.

Extrait

René Barjavel, *Ravage*, 1943, page 39

« L'humanité ne cultivait presque plus rien en terre. Légumes, céréales, fleurs, tout cela poussait à l'usine, dans les bacs. Les végétaux trouvaient là, dans l'eau additionnée des produits chimiques nécessaires, une nourriture bien plus riche et plus facile à assimiler que celle dispensée chichement par la marâtre Nature. Des ondes et des lumières de couleur et d'intensité calculées, des atmosphères conditionnées accélèrent la croissance des plantes et permettaient d'obtenir, à l'abri des intempéries saisonnières, des récoltes continues, du premier janvier au trente-et-un décembre. L'élevage, cette horreur, avait également disparu.»

Le travail de traque visuelle de Sabine Delcour dans l'exposition *New Way Of Living* fait écho à l'œuvre *1984* de Georges Orwell qui est considérée comme l'un des récits les plus étrangement visionnaires et d'actualité aujourd'hui. En Chine l'État mène une politique de surveillance aigüe envers les citoyens : traçage numérique, vidéo-surveillance, géolocalisation, images et vidéos diffusées sur les réseaux sociaux, reconnaissance faciale... En 2020 en pleine épidémie du coronavirus des drones surveillent les passants. Plus près de nous, il suffit de se

rendre dans le quartier de la Défense à Paris pour être plongé dans un univers « orwellien ». Des caméras de vidéo surveillance sont installées à chaque coin de rue reliées à des centres en sous-sol aux multiples écrans. Lorsque George Orwell décrit cet univers dans *1984*, la télévision n'existe pas encore. Il y décrit une Grande-Bretagne trente ans après une guerre nucléaire entre l'Est et l'Ouest censée avoir eu lieu dans les années 1950 et dans laquelle s'est instauré un régime de type totalitaire où la liberté d'expression n'existe plus. Toutes les pensées sont minutieusement surveillées, et d'immenses affiches sont placardées dans les rues, indiquant à tous que « Big Brother vous regarde » (*Big Brother is watching you*). La principale figure du roman, *Big Brother*, est devenue une figure métaphorique du régime policier et totalitaire, de la société de surveillance, ainsi que de la réduction des libertés.



Extrait

Georges Orwell, *1984*, 1949

« Derrière Winston, la voix du télécran continuait à débiter des renseignements sur la fonte et sur le dépassement des prévisions pour le neuvième plan triennal. Le télécran recevait et transmettait simultanément. Il captait tous les sons émis par Winston au-dessus d'un chuchotement très bas. De plus, tant que Winston demeurait dans le champ de vision de la plaque de métal, il pouvait être vu aussi bien qu'entendu. Naturellement, il n'y avait pas moyen de savoir, si, à un moment donné, on était surveillé. Combien de fois, et suivant quel plan, la Police de la Pensée se branchait-elle sur une ligne individuelle quelconque personne ne pouvait le savoir. On pouvait même imaginer qu'elle surveillait tout le monde, constamment. Mais de toute façon, elle pouvait mettre une prise

sur votre ligne chaque fois qu'elle le désirait. On devait vivre, on vivait, car l'habitude devient instinct, en admettant que tout son émis était entendu et que, sauf dans l'obscurité, tout mouvement était perçu.»

LA SCIENCE-FICTION

Depuis le XX^{ème} siècle la science-fiction participe à la construction de l'imaginaire populaire et influence nécessairement nos codes et nos idées, en interrogeant l'évolution de notre société, ses utopies ou ses désillusions. Ainsi, à travers la littérature et le cinéma la science-fiction informe en réalité sur une époque contemporaine où coexistent paradoxalement les visions futuristes et les regards nostalgiques. L'âge d'or de la science-fiction (1930-1960) a vu naître des œuvres de grande qualité comme *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley ou encore le *Cycle des Robots* d'Isaac Asimov. Le terme de cyberspace apparaît en 1984 sous la plume de William Gibson dans son roman *Neuromancien*, où il imagine une société dominée par l'intelligence artificielle qui inspirera des œuvres comme *Matrix* ou *Ghost in the Shell*. La liste des écrivains qui imaginent l'univers urbain de demain est encore longue, citons dernièrement Alain Damasio. Ce dernier propose une science-fiction libertaire et militante en réaction aux sociétés de contrôle et à l'émergence des réseaux sociaux. Dans son dernier roman *Les Furtifs*, 2019, il décrit des villes privées qui pourraient être bientôt les nôtres, où l'achat d'un forfait permettrait de se déplacer.

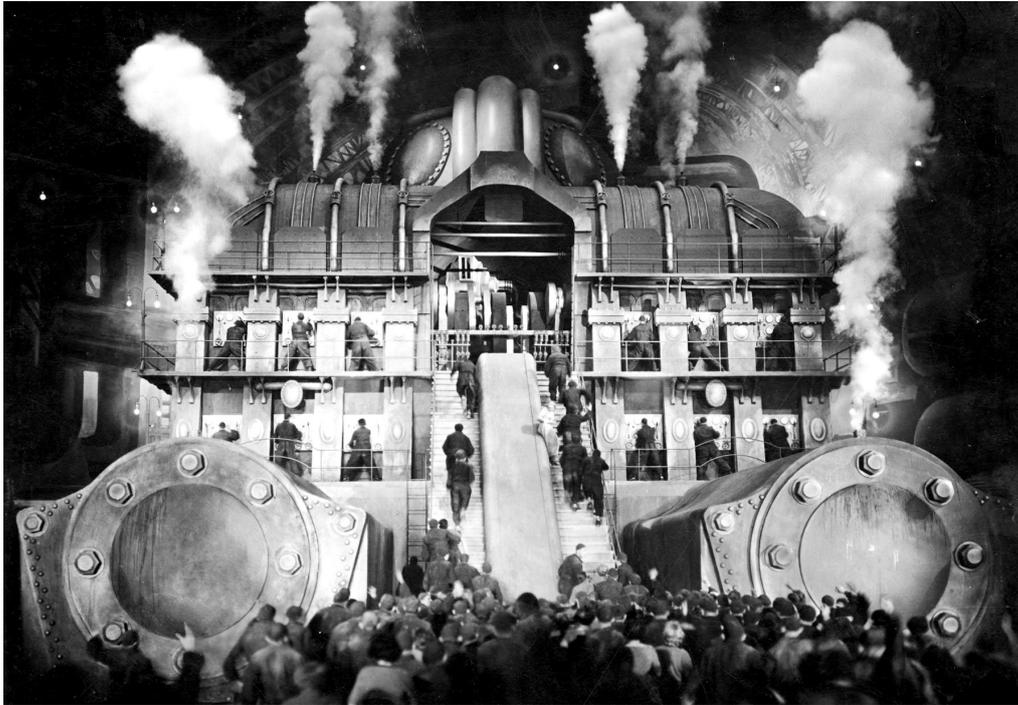
La science-fiction permet de poser des anti-utopies ou des dystopies, c'est-à-dire des mondes cauchemardesques, des mondes vers lesquels nous n'avons pas du tout envie d'aller, c'est un rôle d'alerte. Elle joue aussi un rôle utopique, ou en tout cas d'un avenir désirable dans lequel ce qui dysfonctionne dans le système actuel serait dépassé.

AU CINÉMA

Imaginaires fous des réalisateurs ou prémonitions inquiétantes de l'avenir, de nombreux films présentent le futur de la ville comme un chaos social, politique et environnemental. Entre les images et les histoires projetées, qu'est-ce que le cinéma peut nous apprendre sur le devenir de la ville ?

Depuis l'invention du cinéma, nombreux auteurs se sont projetés dans le futur pour imaginer l'évolution de nos sociétés. Un des exemples les plus significatifs est le film *Metropolis*, réalisé par le cinéaste autrichien Fritz Lang en 1927. Largement inspiré de l'architecture des premiers buildings New-Yorkais, cette dystopie muette en noir et blanc projette une société dans laquelle *Metropolis*, mégapole de 2026, est scindée en deux villes. Une ville du haut où vit l'élite urbaine dans le luxe et l'abondance, et une ville du bas où le reste de la population est opprimée par les classes supérieures. Entièrement stratifiée, autant d'un point de vue social qu'architectural, cette fiction futuriste interroge dès la première moitié du XX^{ème} siècle l'effet ségrégatif provoqué par une urbanisation verticale. Presque cent ans après la sortie du film, il semblerait que Fritz Lang ne se soit pas tant trompé : l'urbanisation verticale a bien créé des disparités sociales dans les grandes métropoles mondiales. L'artiste Sabine Delcour dans son exposition *New Way of Living* dresse un portrait vertical de la Chine avec ses mégapoles vertigineuses, ses échelles titanesques et ses architectures verticales qui transpercent le ciel.

Dans un autre registre, la comédie, le film *Mon oncle* de Jacques Tati met en scène la dualité de deux mondes complètement opposés d'après-guerre à Paris : les quartiers nouveaux et aseptisés d'une part, et la ville ancienne d'autre part. Lorsque paraît le film en 1958, la France vient de clore la première partie de la période des Trente Glorieuses. Jacques Tati montre avec fascination et esprit critique la transformation de la société française après la seconde guerre mondiale. À travers la famille Arpel et leur maison futuriste, bardée de gadgets technologiques à l'utilité improbable, Jacques Tati présente ces avancées techniques comme des sources d'isolement et d'absurdité.



Vue d'une séquence du film de Fritz Lang, *Metropolis*, 2h et 33 min, 1927



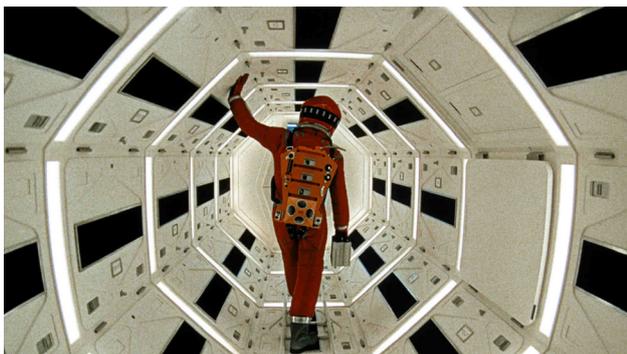
Vue d'une séquence du film de Jacques Tati, *Mon oncle*, 1h et 50min, 1958

En 1971, l'univers de *THX 1138* façonné par George Lucas, dont c'est le tout premier film, est aussi glacial que son titre est robotique. Dans un futur apocalyptique, l'humanité vit recluse sous terre après une catastrophe nucléaire ayant rendu la surface de la planète inhabitable. L'humanité est socialement soumise par un pouvoir totalitaire et invisible au sein d'un univers blanc monochrome. Cet univers aseptisé ressemble à une sorte d'hôpital géant : des hommes vêtus d'uniformes blancs, des visages et cheveux rasés au plus près, de longs couloirs blancs. *THX 1138* plonge le spectateur dans un univers quasi carcéral, un espace sans air pur, sans arbre, sans vie.



Extrait de *THX 1138*, de George Lucas, 88min, 1971

Trois ans plus tôt, cette blancheur de l'environnement apparaît pour la première fois au cinéma à travers un chef-d'œuvre qui va traverser l'imagerie de la science-fiction : *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick. Elle s'incarne dans les antres du vaisseau Discovery One commandé par la fameuse intelligence artificielle qu'est HAL 9000. *2001, l'Odyssée de l'espace* est empreint de plusieurs thèmes, notamment l'évolution humaine, la technologie et l'intelligence artificielle ou encore la perspective d'une vie extraterrestre.



Extrait de *2001, l'Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick, 2h et 44min, 1968

La version futuriste de la ville de New York telle que l'imagine Luc Besson dans *Le Cinquième Élément* (1997) a depuis bien longtemps quitté la terre ferme. La pollution au sol, et le besoin perpétuel de loger de plus en plus de monde, a poussé l'Homme à construire de plus en plus haut. Et les voitures volantes (inspirées de la bande dessinée *Valérian*) ont permis à la population de passer des routes aux couloirs aériens urbains. Plus on descend dans les profondeurs de la ville, et plus on arrive dans des coins peu recommandables. Dans ce film Luc Besson imagine une ville du XXIII^{ème} siècle, éperdument haute, dépourvue d'horizon, dans un brouillard permanent...



Extrait de *Le Cinquième Élément*, de Luc Besson, 2h et 7min, 1997

Cette verticalité de la ville dans la science-fiction est très présente, c'est notamment le cas dans *Blade Runner*, réalisé par Ridley Scott en 1982. Son scénario s'inspire assez librement du roman *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* de l'auteur Philip K. Dick. En effet dans ce dernier, la compagnie Tyrell Corporation domine la ville de Los Angeles siége dans une haute et massive tour pyramidale. Le réalisateur souhaite montrer le reflet de la société ou du système gouvernemental. C'est pourquoi il crée cette limitation verticale dont les puissants se trouvent au sommet et la grande partie de la population, souvent exploitée, en bas.



Extrait de *Blade Runner*, de Ridley Scott, 1h et 57min, 1982

Plus récemment la série *Black Mirror*, créée par Charlie Brooker et diffusée depuis 2011, envisage un futur proche, voir immédiat sous un angle noir. La série britannique propose de réfléchir à la manière dont un dispositif technologique peut influencer négativement la société et modifier profondément le comportement des individus. Chaque épisode est centré sur une technologie qui existe déjà, et montre comment celle-ci pourrait évoluer dans un futur proche, pour le meilleur et surtout pour le pire. Le premier épisode de la saison 3, « *Nosedive* », décrit une société extrêmement oppressante où tout le monde note en permanence les paroles, les actions et les publications des autres sur une échelle de cinq étoiles. L'épisode illustre parfaitement les conséquences de la mise en œuvre du **crédit social chinois**, qui consiste à surveiller et à noter en temps réel l'ensemble de la population pour en améliorer le comportement et renforcer l'emprise du régime.



Extrait de la série *Black Mirror*, épisode 3 de la saison 1, *Nosedive*, de Charlie Brooker, 63min, 2016

MODE FUTURE

Lorsqu'on regarde un film d'anticipation comme *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick ou encore *Le Cinquième Élément* de Luc Besson on peut deviner la décennie pendant laquelle le film a été réalisé. Les créateurs de costume imagine ce que la mode du futur pourrait être en créant des tenues futuristes fortement imprégnées de créateurs incontournables de cette période.



Extrait de *2001, l'Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick, 1982, costume de Hardy Amies

En 1961, le soviétique Iouri Gagarine est le premier homme à voyager dans l'espace et en 1969 les Américains Neils Armstrong et Buzz Aldrin sont les premiers à marcher sur la lune, ce qui aura une répercussion sur le design et la mode. Le premier créateur à lancer une mode futuriste est **André Courrèges**. Il crée en 1964 le look *Space Age* qui rompt avec toutes les traditions. Ses vêtements à dominante géométrique dessinent une allure dynamique accentuée par l'emploi du blanc, puis du rose et du bleu ciel. Ses mannequins vêtus de bottes blanches à talons plats ressemblaient à des êtres venus d'une autre planète. À la même époque un autre styliste, **Pierre Cardin**, tout aussi fasciné par la conquête spatiale, avec ses formes géométriques asymétriques et ses incrustations de vinyle, invente des procédés expérimentaux. Il crée la « *Cardine* » un système automatique de fabrication de robes moulées. Le troisième couturier avant-gardiste d'importance est Paco Rabanne. Sa mode utopique toute de plastique et métal évoque les costumes des cosmonautes. Il propose en 1966 « 12 robes expéri-



En haut à gauche : André Courrèges, collection Hiver Space Age 1964, avec les célèbres bottes Go-Go Boots en vinyle
En haut à droite : Pierre Cardin, collection 1970, mini-jupe et collier en vinyle et visière en Plexiglas
En bas à gauche : Paco Rabanne, collection 1967, bolero et mini-jupe en cote de mailles en argent
En bas à droite Pierre Cardin, collection Automne/Hiver 1966-67

mentales et importables en matériaux contemporains» et utilise une matière alvéolaire de l'industrie aéronautique, le «nilda». Ces trois révolutionnaires associés aux années soixante et à cette nouvelle aire spatiale marqueront et influenceront l'histoire de la mode. Quelques décennies plus tard, des créateurs comme Issey Miyake, Iris Van Herpen et Hussein Chalayan repoussent également les limites de la mode. Ils nous projettent dans un futur proche où les vêtements sont prêts à découper, où les robes sont imprimées en 3D ou transformables en fonction des moments de la journée...



La chanteuse et compositrice Björk avec une création d'Iris Van Herpen pour la pochette de son album *Vulnicura*, 2015

L'impression 3D, la machine à coudre de demain? Iris Van Herpen confectionne des collections alliant le travail manuel et le high-tech, particulièrement la 3D. Avec des architectes et des professionnels de la conception numérique, elle aboutit à des créations surprenantes par modélisation puis impression en relief. Elle est la première en haute couture à utiliser la **stéréolithographie**, qui fabrique des objets solides à partir d'un modèle numérique.



Iris Van Herpen, chaussures réalisées à l'imprimante 3D conçues par Rem D Koolhaas pour la collection juillet 2013.



Hussein Chalayan, Collection *After Words*, Automne-Hiver 2000

Hussein Chalayan est dans une démarche expérimentale et conceptuelle qui se situe à la frontière de la mode, l'architecture et le design. Dès ses débuts, il explore de façon très inventive des médiums tels que la sculpture, le mobilier, la vidéo ou les effets spéciaux du cinéma qu'il utilise dans ses collections.



Hussein Chalayan, robe à LED permettant d'afficher des motifs ou même de courtes séquences vidéo, de la collection 2007-2008

Issey Miyake lance en 1998 : A-POC (A Piece Of Cloth) concept original de construction de vêtements. Le client peut découper tout un choix de vêtements indiqué en pointillés sur une même pièce de tissu.



Face-kini, Qingdao, 2020 © Sabine Delcour

Lors de son séjour en Chine, Sabine Delcour a pu constater un phénomène de mode, notamment sur les plages de Qingdao, le *face-kini* (ou *nílong fángshài tóutào*). Depuis 2015 cet accessoire, qui n'est d'autre qu'une cagoule, a connu un essor incroyable sur les plages de l'empire du milieu. Ce *face-kini* qui recouvre le visage en laissant des orifices pour le nez, la bouche et les yeux, est souvent associé à une combinaison de bain intégrale colorée. Le but de cet accessoire est de protéger la peau des UV mais aussi des piqûres de méduse, très fréquentes dans certaines mers de Chine. Dans un pays où l'un des critères de beauté reste la blancheur, le port du *face-kini* est aussi un prétexte pour ne pas bronzer. Le bronzage est un signe de pauvreté car il est associé à la marque des travailleurs des champs. De simple accessoire les *face-kini* sont devenus des objets fashion, la mode s'en est emparée, comme la styliste française Carine Roitfeld mais sans succès.



Philipp Engelhorn, Swimmers (China) 2015

MUSIQUE FUTURISTE

La chanteuse Grimes qui a sorti en 2019 son «dernier album qu'elle composera sur cette planète» *Miss Anthropocene*, est une forme d'incarnation culturelle des théories «accélérationnistes». La musique et les visuels qu'elle propose sont une sorte de mise en forme de ce futur qui aurait franchi tous les paliers. Les accélérationnistes font en somme la même analyse que le penseur de la vitesse Paul Virilio ou le théoricien de l'accélération, le sociologue Hartmut Rosa, mais ils en tirent des conclusions opposées. Le «manifeste accélérationniste» publié en 2013 par deux jeunes docteurs de la London School of Economics, Nick Srnicek et Alex Williams, repose sur une thèse volontairement provocatrice. Face à l'accélération insoutenable de la modernité tardive, telle que nous l'éprouvons, il ne faut pas tenter de décélérer mais d'accélérer encore. Pousser les curseurs politiques, technologiques, scientifiques, économiques et écologiques, à fond. Alors nous dépasserons le stade du capitalisme tardif et de cette société à la fois figée et frénétique. Pour en revenir à la chanteuse Grimes, son dernier album est le récit des ravages de la déesse de l'Anthropocène. «*Tu ne peux pas voir ce que j'entrevois*» / «*You can't see what I see*» chante Grimes qui fait rimer «violence» avec «finance» de sa voix éthérée avant de disparaître à l'intérieur d'un ordinateur. Sur «Delete for ever» on la découvre trônant épuisée sur une planète désolée, entourée d'autres astres. Mais plutôt qu'un retour à la lenteur, ou l'hypothèse d'une reconnexion à la nature, nous sommes dans cet étrange «après». Un monde post-apocalyptique qui lutte avec l'intelligence artificielle et tente de se forger des possibles. Par certains aspects l'accélérationnisme rappelle le **futurisme**. Mais avec Grimes il prend plutôt la forme d'un lanceur d'alerte. Donner à voir ce qu'il se passe si l'on met le pied sur l'accélérateur, c'est dépasser une vision fantasmée de la fin du monde, pour se confronter à l'avenir.

Propos recueillis dans l'émission *La Théorie*
«Existe-t-il un «accélérationnisme» culturel ?»
par Mathilde Serrel sur France Culture



Vue d'une séquence du clip de Grimes, *Delete for ever* , album *Miss Anthropocene* 2020



Vue d'une séquence du clip de Grimes & i_o, *Violence* , album *Miss Anthropocene* 2020

Visite d'exposition



Vues de visites lors de l'exposition *How does one portray the wind ?* au centre d'art, 2020, © image/imatge

VISITES D'EXPOSITION - PRIMAIRES/COLLÈGES/LYCÉES

La visite est conçue selon le niveau des élèves, et elle peut être préparée en amont avec les enseignants selon les disciplines dispensées. Ludique et interactive, elle favorise la prise de parole des élèves avec l'intervention du médiateur. Elle permet ainsi une découverte et une réflexion devant les œuvres elles-mêmes, et les processus de création utilisés par l'artiste.

POUR RÉSERVER VOTRE VISITE* :

Adeline Maura // Médiatrice

Contacts : 05 59 69 41 12 // mediation@image-imatge.org

*** Au vu du contexte actuel lié au COVID-19 les visites sont limitées à 10 élèves.**

Horaires pour les scolaires du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h**

**** Horaires modulables sur demande**

ATELIER AUTOUR DE L'EXPOSITION - PRIMAIRES IMAGINE TA VILLE DU TUR-FU !

Attention, décollage imminent, rendez-vous en 2050 !

Sabine Delcour au centre d'art image/imatge interroge notre manière d'habiter le monde. Elle cherche à comprendre comment nos cités se construisent, quels en sont les enjeux, et quels imaginaires animent ses concepteurs et ses habitants. En écho à l'exposition nous proposons aux enfants de créer une ville imaginaire dans laquelle ils souhaiteraient vivre quand ils seront adultes. Sous l'eau, dans l'air, sous terre ou dans les arbres, ce sera l'occasion pour ces urbanistes en herbe d'échanger autour des enjeux climatiques et environnementaux de façon ludique, créative et collective. Comment se déplacera-t-on dans la ville du futur, quelles architectures inventer, comment aménager la cohabitation pour mieux vivre ensemble ?

POUR RÉSERVER VOTRE VISITE/ATELIER* (2 HEURES) :**

Adeline Maura // Médiatrice

Contacts : 05 59 69 41 12 // mediation@image-imatge.org

***** Au vu du contexte actuel lié au COVID-19 les ateliers sont limités à 8 places.**

Lexique

Auteur-photographe

L'auteur-photographe, plus communément appelé « photographe d'Art » se différencie du statut de photographe professionnel (statut artisan) par la nature de l'activité exercée au niveau photographique (statut d'artiste).

Résidence de création

Désigne l'octroi temporaire, par une institution publique ou privée, d'un espace à un artiste, afin de favoriser la création et l'exposition d'œuvres d'art, ou l'élaboration de spectacles vivants ou filmés.

Châssis

Le châssis porte-film est un boîtier plat rigide, divisé en deux compartiments étanches à la lumière, dos à dos, chacun pouvant contenir deux plan films.

Dépoli

Composant optique translucide placé dans le plan image d'un appareil d'optique, il sert à visualiser une image réelle projetée par un objectif.

Négatif

Un film négatif est un type de film photographique où les images enregistrées ont leurs valeurs de luminance et de chrominance inversées par rapport à l'image d'origine.

Gélatino-bromure d'argent

Plaquette de verre recouverte d'une couche de gélatine renfermant le dépôt d'argent qui constitue l'image. Ses tonalités s'étendent du gris-neutre au noir. Le terme générique gélatino-bromure d'argent fait référence aux constituants du support sensible car la couche une fois développée et fixée ne contient plus de bromure.

Arpenteur

Agent dont la tâche est de mesurer et d'arpenter les terres, de faire des relevés de terrain au moyen de certains instruments de mesure et d'optique.

Grand format 4 x 5

Par « grand format », on désigne les films argentiques ou capteurs photographiques qui ont des dimensions supérieures à 6 x 9 cm. Les photos réalisées à la chambre 4x5 ont un négatif ou une diapositive qui mesure 10 x 2,5 cm.

Plan-film

Les plans-films sont utilisés dans des chambres photographiques grand format. Ils remplacent les plaques photographiques sur verre qui étaient encore en usage jusque dans les années 1960. Les plans-films sont indispensables dans certaines branches de la photo, pour leurs tailles très importantes et donc la quantité d'informations présentes sur le film (possibilité de faire de grands tirages, images très détaillées, affiches, etc.).

Bascule

Modification de la position angulaire d'une partie de la chambre ayant pour effet de jouer avec la perspective et la netteté des plans. Les objectifs à bascule permettent de placer le plan de netteté en choisissant ses axes, ses angles de bascules et son tirage.

Tilt-shift ou effet de maquette

Effet créé par un objectif à bascule qui permet de marquer une netteté sur un sujet et flouter partout autour ce qui donne une impression de miniaturisation à la photo.

Propriété privée en 2007 (Chine)

Le Parlement chinois a adopté, vendredi 16 mars 2007, une loi reconnaissant le droit à la propriété privée, sauf pour la terre, qui reste dans le domaine de l'Etat, après des années de débats et de controverses.

Identités numériques

Lien technologique entre une entité réelle (personne, organisme ou entreprise) et des entités virtuelles (sa ou ses représentations numériques). Elle permet l'identification de l'individu en ligne ainsi que la mise en relation de celui-ci avec l'ensemble des communautés virtuelles présentes sur le Web.

Ordre social

L'ordre social est un concept fondamental en sociologie. Il désigne la totalité des interrelations humaines dans une société ou une partie de celle-ci.

Longue focale

Un objectif de longue focale, ou téléobjectif, est un objectif dont la focale est supérieure à la diagonale de la surface sensible cible. L'utilisation de ce type d'objectif permet d'obtenir un angle de champ réduit et de zoomer, ce qui autorise soit un cadrage beaucoup plus serré, soit un point de vue plus éloigné.

Catadioptrique

Un objectif catadioptrique est un système optique fonctionnant à la fois avec des lentilles et des miroirs. Ils fonctionnent suivant le principe du télescope de type Cassegrain.

Mégalopole

Espace urbanisé formé de plusieurs agglomérations dont les banlieues et couronnes périurbaines s'étendent tellement qu'elles finissent par se rejoindre, et cela sur de longues distances.

Mégapole

Agglomération de plus de 10 millions d'habitants (seuil fixé par l'ONU, auparavant fixé à 8 millions d'habitants) qui se caractérise généralement par la présence en son sein de fonctions politiques et économiques majeures.

Utopie

L'utopie est une représentation d'une société idéale sans défaut contrairement à la réalité.

Dystopie

Récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'il est impossible de lui échapper et dont les dirigeants peuvent exercer un pouvoir généralement sans contraintes sur des citoyens qui ne peuvent pas atteindre le bonheur. Une dystopie peut également être considérée, entre autres, comme une utopie qui vire au cauchemar et conduit donc à une contre-utopie.

Crédit social chinois

Projet du gouvernement chinois visant à mettre en place un système national de réputation des citoyens. Chacun d'entre eux se voit attribuer une note, échelonnée entre 350 et 950 points, dite « crédit social », fondée sur les données dont dispose le gouvernement à propos de leur statut économique et social. Le système repose sur des outils de surveillance globale et de surveillance de masse, et utilise les technologies d'analyse du big data. Il est également utilisé pour noter les entreprises opérant sur le marché chinois.

Stéréolithographie

La stéréolithographie inventée par Dimitri Decoudu est une technique dite de prototypage rapide, qui permet de fabriquer des objets solides à partir d'un modèle numérique. L'objet est obtenu par superposition de tranches fines de matière.

Futurisme

Le futurisme est un mouvement littéraire et artistique européen du début du XX^{ème} siècle (de 1909 à 1920), qui rejette la tradition esthétique et exalte le monde moderne, en particulier la civilisation urbaine, les machines et la vitesse.

Bibliographie

LA SÉLECTION DE LIVRES ET DE FILMS DES BIBLIOTHÉCAIRES, AUTOUR DE LA VILLE DISPONIBLE À LA MÉDIATHÈQUE JEAN-LOUIS CURTIS À ORTHEZ

LIVRES :

En ville de A à Z / Roberto Beretta. - Editions du Panama, 2008 [A BER](#)

En ville je peux / Jacques JOUET, Juliette BARBIER. - Passage Piétons, 2003 [A JOU](#)

Regarde, les poissons des villes / Jacques JOUET, Isabel GAUTRAY. Passage Piétons, 2001 – [AJOU](#)

Plus grandes villes du monde racontées aux enfants (Les) / Philippe GODARD. - La Martinière Jeunesse, 2008 [GEO 910 GOD](#)

Ville en toutes lettres (La) / Michel GUNTHER. - Thierry Magnier, 2013 [A GUN](#)

Villes imaginaires et constructions fictives : quand l'art s'empare de l'architecture. - Thames & Hudson, 2009 [ART 709.05 ARC](#)

Et toi, où habites-tu ? / Gaia Stella. - Joie de lire, 2014 [A STE](#)

750 ans à Paris / Vincent MAHE. - Actes Sud junior, 2016 [A MAH](#)

Maison en petits cubes (La) / Kenya Hirata. - Nobi Nobi !, 2012 [A HIR](#)

Et toute la ville s'éveille / Laurie Cohen, Marjorie Béal. - Balivernes éd., 2013 [A COH](#)

Grandes idées qui ont révolutionné l'architecture (Les) / Richard Weston. - Dunod, 2013 [ART 720 WES](#)

Architectures pas comme les autres (Des) / Diane ROYER. - Palette, 2019 [ART 724 ARC](#)

36 points de vue, histoires d'architecture. Arc en rêve centre d'architecture : maisons. - CRDP, 2002 [ART 728 MAI](#)

Alphabetville / Stephen JOHNSON. - Circonflexe, 1996 [A JOH](#)

Cité des nombres (La) / Stephen t. JOHNSON. - Paris : Circonflexe, 1998 [A JOH](#)

Chez moi / Davide Cali, Sébastien Mourrain. - Actes Sud junior, 2016 [A CAL](#)

Ville mode d'emploi (La) : de mon quartier à la mégapole / Carole Saturno, Perrine Belin. - Gallimard jeunesse, 2007 [SOC 307.76 SAT](#)

Ne plus jamais s'ennuyer en ville / Yves Cohat. - Gallimard, 2009 [SOC 307.76 VIL](#)

365 contes en ville / Muriel BLOCH - Gallimard-Jeunesse, 2006 [C BLO](#)

ABC ville / Francesco ACERBIS – Sarbacane, 2017 [A ACE](#)

Dans la ville / Isabelle Le Fèvre-Stassart - Palette, 2005 [ART 778.9 VIL](#)

Rhino des villes / Gaëtan Dorémus - Ed. Autrement, 2010 [A DOR](#)

Le passeur / Lois Lowry - Ecole des loisirs, 2014 [RT LOW qua1](#)

FILMS :

Metropolis / Fritz Lang

Blade runner / Ridley Scott (1991)

Le Cinquième élément / Luc Besson [JEUNESSE](#)

Wall-E / Andrew Stanton [JEUNESSE](#)

Peut-être / Cédric Klapisch

Les Nouveaux héros / Don Hall [JEUNESSE](#)

Coco / Lee Unkrich [JEUNESSE](#)

Seven sisters / Tommy Wirkola

L'île aux chiens / Wes Anderson

Black Panther / Ryan Coogler

Downsizing / Alexander Payne

Hunger games / Francis Lawrence

Mortal engines / Christian Rivers

Inception / Christopher Nolan

IMAGE/IMATGE

centre d'art

Situé au cœur du département des Pyrénées-Atlantiques dans la ville d'Orthez, le centre d'art image/imatge est dédié à la promotion et à la diffusion de l'image contemporaine. Outre la photographie, qui tient une place prépondérante dans sa programmation artistique, son champ d'action explore les différents formats de l'image dans la création actuelle que ce soit la vidéo, le multimédia, l'installation ou encore le graphisme.

Implanté dans un tout nouvel espace de 250m² depuis fin 2013, le centre d'art propose toute l'année des expositions auxquelles sont associés des événements et des actions de médiation destinés à sensibiliser un large public. Son soutien à la création contemporaine passe évidemment par un travail mené avec les artistes, émergents ou reconnus, via la production d'œuvres et d'éditions ou parfois en les accueillant en résidence sur le territoire.

Direction

Cécile Archambeaud

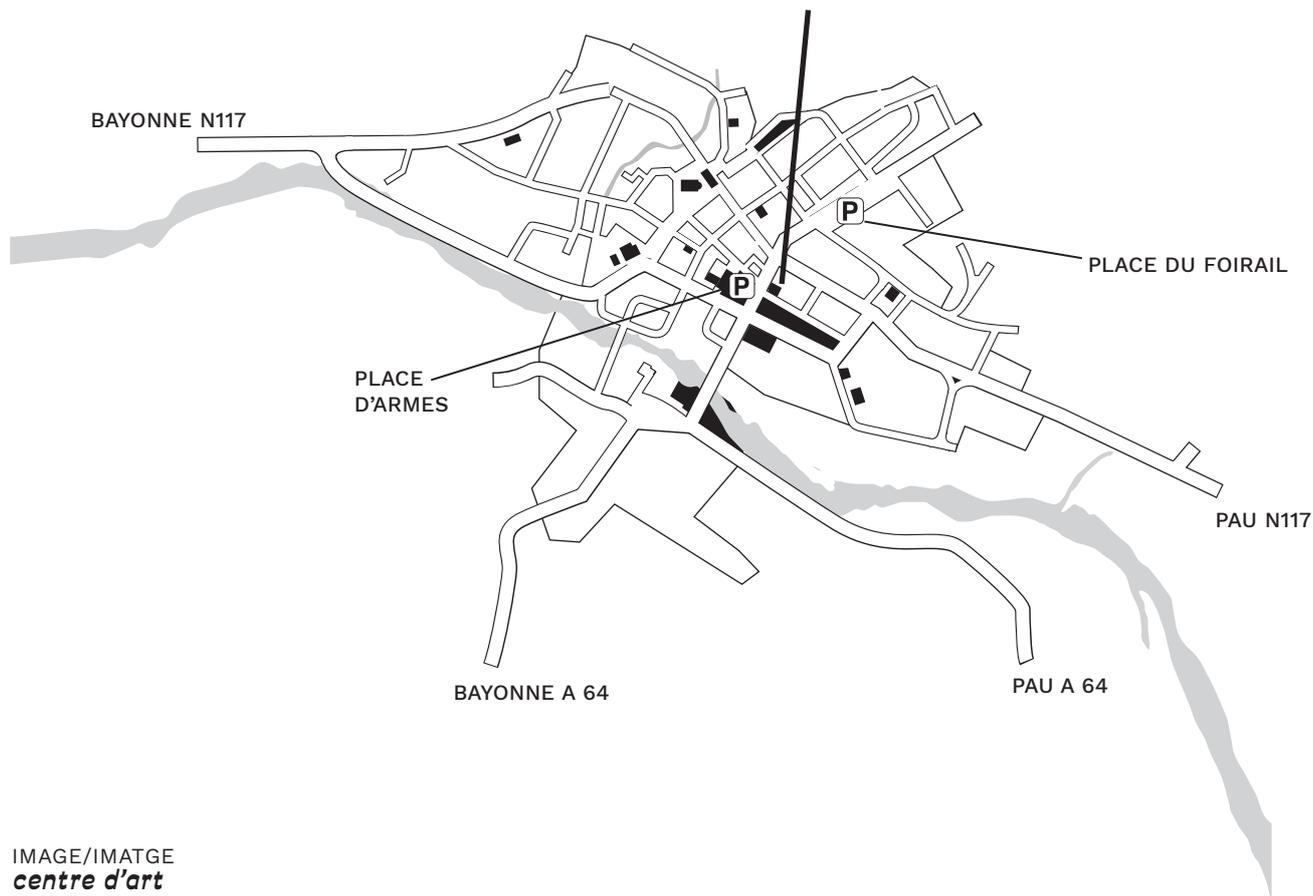
Médiation culturelle, accueil du public

Adeline Maura

Régie

Christophe Clottes

image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques et de la ville d'Orthez. Membre du réseau d.c.a./association française de développement des centres d'art, de DIAGONAL, réseau photographie en France, de Astre, réseau d'art plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine et de BLA! association des professionnels de la médiation en art contemporain.



IMAGE/IMATGE
centre d'art
3 RUE DE BILLÈRE
64300 ORTHEZ
05 59 69 41 12
INFO@IMAGE-IMATGE.ORG
IMAGE-IMATGE.ORG

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 14H À 18H30 ET LE
MERCREDI DE 10H À 12H
FERMÉ JEUDI ET JOURS FÉRIÉS